

Une journée au paradis... des pêcheurs

Je pêche depuis l'âge de 5 ou 6 ans et, après 55 ans de pratique, l'émerveillement est presque toujours au rendez-vous de chaque sortie en rivière, en lac ou en mer. Le contact avec le poisson sous la surface toujours mystérieuse de l'eau, qui cache on ne sait quoi, me fait toujours autant vibrer.

Mais, le 6 septembre 2011, j'ai connu l'indicible, **l'exceptionnel...** C'était en plus chez moi ou plutôt dans mon deuxième chez-moi : dans les Landes.

Avec un excellent ami, vice-président de la Fédération de la Dordogne, qui partage comme moi sa passion entre eau douce et eau salée : pour moi à Capbreton (40) ou au Delta de l'Ebre en Catalogne, pour lui à Arcachon (33) et en Bretagne pour l'eau salée, nous avons décidé de faire la fermeture de la truite sur le Gave de Pau jusqu'à ce qu'un autre compagnon de pêche m'informe d'un fait sans précédent sur la côte landaise.

N'ayant pu suivre l'actualité halieutique depuis quelque temps sur mon « spot » capbretonnais en raison de mes contraintes professionnelles, il m'indiquait qu'outre d'extraordinaires quantités de bonites pélamides, déjà arrivées dans le Golfe de Gascogne au début de l'été et sur lesquelles je m'étais régalé durant quelques jours de vacances en juillet, des bandes innombrables de thons rouges de 8 à 15 kg avaient pris leurs quartiers à quelques encablures de Capbreton.

La décision de laisser les truites du Gave vivre leur vie et d'aller voir ces thons de plus près a été prise illico d'un commun accord.

Direction Seignosse où le petit open utilisé pour les pêches itinérantes qui me conduisent des lacs intérieurs espagnols à Arcachon, puis de Capbreton au Delta de l'Ebre, sommeillait depuis quelques semaines sous les pins et chênes-lièges entourant ma résidence de vacances.

Arrivés le lundi 5 septembre au soir, l'ami Ghislain et moi ne présagions nullement que nous allions vivre le lendemain une journée de « cinéma » et nous emplir les yeux d'images inoubliables, en plus d'un contact rapproché avec des poissons parmi les plus passionnants parce que combattifs.

Nous avons opté pour **une pêche sportive au lancer-ramener** avec nos cannes à carnassiers les plus puissantes (Daiwa Shogun-Z de 2,90 m) à l'énorme réserve de puissance, que n'impressionne pas un silure de 40 ou 50 kilos, équipées de moulinets Daiwa Capricorn avec tresse de 15/100^{ème} !... Bateau descendu de sa remorque au jour naissant à la cale du Bouret, nous zigzaguons entre les grosses unités de plus de 10 m bien plus souvent au port qu'en mer et nous engageons dans la passe souvent redoutée du Boucarot.

Ce matin là un peu de houle (1,50m) déferle légèrement à la pointe de l'estacade, rien de bien méchant, surtout lorsqu'on a emprunté ce goulet quelques centaines de fois (!)

Au niveau du phare de la pointe de l'Estacade plein gaz pour nous éloigner de 2 à 3 milles de la côte pensais-je...

Et puis, à moins d'un mille, sur une eau aussi lisse qu'un miroir s'il n'y avait les longues ondulations de houle, nous repérons plusieurs chasses. Nous approchons de l'une d'elles. Ce sont bien **des thons, qui marsouinent et chassent dans des bancs d'anchois ou de petites sardines.**

N.B. : je pêche régulièrement le thon (blanc et listao) à la traîne dans le Golfe avec des amis. Mais cette « chasse » des poissons en surface à l'aide d'un petit bateau et en utilisant des techniques fines employées en eau douce, moteur coupé, représente pour moi un « must » par rapport à la technique habituelle, bien trop « mécanique ». Mais il est vrai que cela ne peut être envisageable que sur des poissons petits à moyens.



Merci l'Europe pour avoir suspendu durant deux ans la pêche de l'anchois ! Les stocks se sont reconstitués et l'abondance (ou presque) est là et, derrière ce poisson fourrage, les carnassiers se pressent ! Certains pêcheurs au lancer-ramener depuis la plage sont ainsi parvenus à capturer pendant plusieurs semaines des bonites qui s'étaient aventurées jusque dans les rouleaux pour profiter de cette manne !

Quelques photos de ces thons qui sautent hors de l'eau comme des muges apeurés (en mer) ou des saumons joueurs (en eau douce) et nous décidons de commencer à pêcher !

Mais nous nous sommes trop approchés de cette première chasse et les poissons, sûrement « tarabustés » depuis plusieurs jours par d'autres pêcheurs, sondent et disparaissent en quelques secondes.

Mais nous n'avons que l'embaras du choix, à 80 m, à 150, à 200, à 800, à 1 mille, finalement partout la surface bouillonne par places, ici sporadiquement, ailleurs plus régulièrement.

Nos faisons une approche aussi silencieuse que possible puis je coupe le contact pour arriver doucement sur l'erre du bateau tout près des poissons qui se gavent joyeusement si l'on en juge par les bonds qu'ils font hors de l'eau.

Ghislain est à la proue... déjà prêt, alors que je lâche les commandes pour m'emparer de ma canne. Il lance en bordure de la chasse et je l'imité.

Touche... touche... mais les poissons recrachent sans se piquer nos leurres de surface aussi vite qu'ils les ont engamés.

Finalement, nous allons comprendre qu'il faut lancer en plein sur ces satanés thons !

Sur notre matériel... sport garanti avec au moins 10 minutes de combat après chaque prise pour pouvoir ramener au bateau de magnifiques petits thons d'une dizaine de kilos, bien marbrés, et de **les décrocher délicatement dans l'eau**, un seul étant sorti avec précaution (à la main, par la queue et même pas à l'épuisette), pour une photo, avant d'être rendu lui aussi à son élément.

Nous avons vécu là, alors que nous étions quasi seuls en mer en ce début de semaine, des instants magiques...

Enfin nous approchâmes du paradis lorsque vint droit sur nous, quelques centimètres à peine sous la surface, **un splendide marlin bleu** de plus de 2 m de long dont nous avons vu les deux ailerons turquoise en demi-lune une dizaine de mètres en dessous de nous, dans le grand bleu sombre de l'océan, quelques instants plus tôt, sans comprendre vraiment de quoi il s'agissait, et qui nous avait donc suivi sur un mille ou plus, alors que nous allions de chasse en chasse, avant de venir lorgner nos leurres, trop ridicules pour lui, puisque nous pêchions, Ghislain avec des « Z-Claw » et moi sur des « Miss Carna », leurres de surface à manier en « Walking the Dog » de 12 à 15 cm.

Il a fait trois petits tours du bateau, lentement, majestueusement, pas inquiet du tout de nous voir nous agiter - je voyais parfaitement **son œil qui me regardait** - avant de s'éloigner et de disparaître. J'avoue que j'ai été tellement interloqué par cette apparition inattendue que je regardais ce poisson bouche bée, comme hypnotisé et qu'il a fallu que mon camarade de pêche me tire de cette contemplation pour que je me jette enfin sur mon appareil photo pour prendre sept clichés de ce poisson exceptionnel.

On voit en effet régulièrement des marlins blancs dans le Golfe, mais je n'ai aucune souvenance d'avoir entendu parler d'un marlin bleu.

Ce fut sans aucun doute pour nous deux **un des plus beaux moments de nos vies de pêcheurs** puisque, à chaque nouvelle rencontre, l'un ou l'autre ne manque pas de l'évoquer...

Pour moi elle est d'ailleurs toujours là, au quotidien, car j'ai choisi une de ces photos comme fond d'écran de mon ordinateur.

Voilà ce qui fait l'intérêt et l'originalité de la pêche : on ne sait jamais ce qu'il y aura au bout de la ligne et il peut aussi se passer bien des choses à côté...

C'est bien cela qui entretient **la passion à l'infini** !

René Lacaze

